

# **Discours de clôture Grande Parade**

**29 mars 2015**

Nous ne sommes pas seuls au monde... dans beaucoup de pays du monde, la pluie est signe de bienvenue. Au vu du nombre que nous sommes aujourd'hui (17.000 selon les forces de l'ordre), l'on peut dire que le changement, lui, est plus qu'attendu !

Réjouissons-nous d'être aussi nombreux aujourd'hui. Réjouissons-nous car ce sont des milliers de gens, des groupes, des collectifs qui s'approprient des occasions de contestation dont cette parade organisée par Tout Autre Chose et Hart Boven Hard est un bon exemple. A Tout Autre Chose, nous nous voulons propagateurs de ces expériences, de ces propositions, de ces réflexions, de ces contestations.

Pour rappel, à travers le pays, nous sommes plus de 28 000 personnes et près de 1 600 collectifs qui se sont retrouvés autour d'un appel pour un changement de cap.

Tout Autre Chose est né dans le sillon de Hart Boven Hard, né lui-même en opposition à un gouvernement qui se profile comme étant pire encore que le précédent. Tout Autre Chose est né aussi dans le prolongement des luttes syndicales de décembre. En quatre mois, on sent déjà que tout un travail de caisse de résonance a été réalisé : Tout Autre Chose se veut un réseau de soutien qui rassemble, qui articule les différents engagements qui existent ou qui sont en train de se mettre en branle. Dans les manifs, dans les parades, les groupes se rencontrent, se parlent, échangent des points de rendez-vous, ...C'est déjà beaucoup de gagné !

Merci à toutes les personnes qui se sont mobilisées dans toute la Belgique pour organiser cette parade et merci d'être venus si nombreux.

Nous montrons aujourd'hui qu'un mouvement peut exister et devenir une force critique, transversale et multisectorielle. Nous sommes venus de tous horizons et avons à apprendre des engagements respectifs des uns et des autres. Et c'est là la force de Tout Autre Chose : réarticuler, ce qui est aujourd'hui segmenté. Permettre à des secteurs différents de se parler, sortir des particularismes pour tenter de construire un avenir commun. Nous, nous voulons mettre en lien pour populariser les alternatives.

Tout Autre Chose ne souhaite pas se limiter à interpellier ce gouvernement. Il est vrai que Tout Autre Chose n'est ni de droite, ni... de droite. Mais il est vrai que le mécontentement et le ras-le bol sont plus profonds ; ils proviennent aussi des gouvernements précédents et de leur incapacité à relayer et à proposer des alternatives sociales et économiques, alternatives dont nous avons pourtant grandement besoin pour refabriquer une société vivante et expressive contre l'asphyxie néolibérale.

Si nous sommes apolitiques, nous ne sommes pas pour autant apolitiques.

- ❖ Vouloir se réapproprier le débat public, c'est politique.
- ❖ Penser qu'il existe une alternative à l'austérité, c'est politique.
- ❖ Prendre en main sa vie individuelle et collective, c'est politique.

## **POURQUOI SOMMES-NOUS LÀ AUJOURD'HUI ?**

Nous nous opposons aux politiques d'austérité mises en place à tous les niveaux de pouvoir. Si des membres des partis politiques ont défilé à nos côtés aujourd'hui, on attend d'eux qu'ils soient conséquents et ne se contentent pas de bonnes intentions. Car aujourd'hui, ces politiques touchent les plus faibles et épargnent « bizarrement » les plus privilégiés :

- ❖ Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, 31000 personnes au moins sont directement menacées d'exclusion du chômage. Comment explique-t-on qu'il s'agisse de 80% de femmes et de 1200 personnes handicapées ? Ces mesures touchent ceux qui sont déjà les moins favorisés et les plus discriminés. Arrêtez de nous faire croire qu'on condamne des fraudeurs et que cela va faire diminuer le taux de chômage. L'opération est idéologique et vise à faire peur. Elle n'a pas de justification budgétaire. Ce qui n'est pas relayé, c'est que la soi-disant et très mal nommée "fraude sociale" s'évalue à 120 millions d'euros. Un montant dérisoire à côté de la fraude fiscale qui représente 8 milliards d'euros, sans compter ce que l'on perd au niveau de l'évasion fiscale légale. Or rien n'est mis en place pour aller chercher cet argent. Qui vole qui aujourd'hui ? Cet argent est volé à la collectivité, à l'enseignement, à la santé, aux transports publics, aux énergies renouvelables...
- ❖ En moyenne, les 500 plus grosses entreprises (surtout des multinationales) ne payent que 5,4% d'impôts. Une petite entreprise est, quant à elle, taxée à 34% et cela peut monter jusqu'à 50 % pour des indépendants. L'essentiel de l'impôt pèse sur le travail et pas sur le capital. Selon le Conseil supérieur des Finances, une taxe sur les plus-values boursières rapporterait 3 milliards d'euros par an, et la Belgique est un des seuls pays à ne pas l'instaurer en Europe.

- ❖ D'ici 2019, 2,1 milliards seront pris à la SNCB, tandis qu'on continue à détaxer les voitures de société à raison de plus de 4 milliards par an.

On le voit. On le sent. L'austérité est un prétexte. Elle est socialement douloureuse et économiquement inefficace. Elle appauvrit la population, de même qu'elle appauvrit les échanges sociaux et économiques. Contrairement à ceux qui répètent qu'il n'y a pas d'alternative à l'austérité, et qui se plaisent à vivre dans un modèle de compétition généralisée étouffant, nous ne sommes pas essoufflés : il n'y a que le propriétaire de la prison qui pense que l'on ne peut pas se libérer.

## L'AVENIR

**Nos missions.** Nous devons comme Hart boven Hard le dit très bien, **verbinden, verbreden, verdiepen : mettre en lien, élargir et approfondir.**

- ❖ Mettre en lien, connecter : tous ceux qui se sentent concernés et son porteurs d'alternatives (locales ou globales). Nous voulons mettre en lien, pour populariser les alternatives.
- ❖ Elargir la discussion et le mouvement social à un maximum de citoyens, en priorité ceux qui aujourd'hui ne sont pas mobilisés.
- ❖ Approfondir notre réflexion politique; approfondir nos propositions, approfondir l'impact que l'on pourrait avoir comme force de frappe citoyenne.

Le but est de populariser les alternatives qui existent et de faire pression sur les décideurs politiques pour qu'ils changent de cap. Pour ce faire, repolitisons l'ensemble de la population, en particulier ceux qui se sentent aujourd'hui dépossédés, ceux qui ont le sentiment de ne pas avoir voix au chapitre. Convainquons les que « tout comme faire l'amour tous les cinq ans, ce n'est pas une vie sexuelle, *voter tous les quatre/cinq/six ans, ce n'est pas une vie démocratique*»

Le plus dur nous attend. **Comment perdurer ?** Pour y arriver, **ne soyons pas spectateurs, en attendant que le mouvement nous plaise**, parce que sinon il ne nous plaira jamais. C'est à nous de faire le mouvement. C'est notre implication qui rendra le mouvement représentatif de tous, réellement démocratique. Parlons-en à nos amis, nos voisins, nos familles, nos collègues.

Certains nous traiteront de **doux rêveurs**. Nous leur dirons que si le réalisme est nécessaire, l'idéalisme est indispensable. Nous leur dirons que le réalisme aujourd'hui, c'est de proposer tout autre chose. Que les utopistes, ce sont ceux qui pensent que tout ira bien si on ne fait rien, si on continue comme ça, avec des politiques économiques irrationnelles. Que les plus grands idéologues, sont ceux qui pensent que l'austérité est le seul horizon possible.

Pas facile, mais nous prendrons plaisir à l'ouvrage. Devenir une force de contestation mais surtout de proposition sociale n'est pas facile. Ce ne sera pas facile mais nous prendrons du plaisir à l'ouvrage. Et je vous parle ici en tant que musicien. C'est à nous de créer notre propre mélodie, d'en définir la cadence, d'en définir le rythme. D'en faire une chanson qui nous plaise. Nous devons et allons réenchanter l'engagement. Car ce que nous allons faire sera émancipant et réjouissant.

Ensemble,

- ❖ Créons des locales dans toutes les villes, réapproprions nous le débat public
- ❖ Popularisons les alternatives locales et globales
- ❖ Battons nous avec nos communes pour qu'elles soient zone hors traité transatlantique
- ❖ Confrontons les secteurs qui aujourd'hui se parlent peu
- ❖ Mettons en lien les AMO, maisons de quartier, centres culturels et mouvement sociaux
- ❖ Approprions-nous l'éducation populaire et permanente
- ❖ Organisons des conférences, des espaces de formations et de débat
- ❖ Faisons découvrir les alternatives qui sont vécues au quotidien, les espaces qui font place à la gratuité et la solidarité
- ❖ Participons et rendons plus visibles les écoles des devoirs, les groupes d'achats communs, les maisons médicales
- ❖ Réapproprions nous l'espace public
- ❖ Créons du lien dans nos quartiers, organisons des événements conviviaux
- ❖ Proposons des alternatives à la fiscalité actuelle, qui nous permettraient de financer nos bien communs, nos transports publics, notre enseignement, nos cultures
- ❖ Défendons une politique économique efficace et solidaire, qui nous sorte de la logique fratricide austéritaire
- ❖ Convainquons l'ensemble de la population que la Belgique n'a pas de problème budgétaire mais un problème fiscal.
- ❖ Participons à la construction d'un mouvement social large, à une force de frappe citoyenne

Retrouvons-nous donc sur le terrain, tous ensemble. Francophones, néerlandophones, jeunes et moins jeunes, travailleurs avec ou sans emploi, citoyens avec ou sans-papiers, belges de souche ou immigrés... Décloisonnons nos communautés. Ceux qui souhaitent nous diviser verrons que nous sommes fiers de notre diversité et que nous construisons notre avenir ensemble.

Ceci n'est que le début. Nous avons déjà vaincu la pluie, mais la route sera longue. Petit à petit, nous parviendrons à peser sur l'opinion publique. Et sans naïveté ni fatalisme, nous avancerons dans la construction d'une société plus juste.

Hier nous avons ouvert les yeux, aujourd'hui nous marchons ensemble, demain nous construirons Tout Autre Chose !

*Lu par Véronique Clette et David Mendez-Yepe*